

entre couches de la bourgeoisie pressées chacune d'instaurer la dictature fasciste ; on a même parlé de la constitution de soviets... La cause de l'effondrement de la fronte vénizéliste en Macédoine est expliquée tout court par la résistance de la population macédonienne organisée par le Parti communiste et par les « grandes actions révolutionnaires » à Athènes même. En réalité, quoique le centre de la révolte ait été la Macédoine orientale où se trouvent les masses ouvrières de l'industrie du tabac (qui, avec le prolétariat de Salonique, représentent l'élément prolétarien beaucoup plus que les artisans de la Vieille Grèce) on n'a pu constater aucune intervention réelle et effective de la part des ouvriers. Et pourtant, c'est dans ces régions que le Parti communiste a toujours remporté ses « succès électoraux ».

Le mouvement ouvrier est de naissance récente. On peut le rattacher à la révolution « bourgeoise » de 1909. Vénizélos fut celui qui développa la législation sociale en Grèce. Il ne s'oppose pas à l'organisation ouvrière, parce que, comme partout, surtout dans la période d'essor industriel d'avant-guerre, la bourgeoisie ne voyait pas d'un mauvais œil l'organisation du prolétariat sous le contrôle des bonzes réformistes : ses agents dans le mouvement ouvrier. Mais, comme les masses ouvrières, avant l'annexion de la Macédoine, étaient inexistantes en Grèce, la première tentative de mouvement socialiste dans ce pays, avec Dracoulis, — le premier parti socialiste a été fondé en 1911 — n'a abouti à aucun résultat, et même par après, Yannios ne réussit pas davantage à lui donner une consistance quelconque avec ses tentatives en 1928 et 1931 de créer un parti socialiste ouvrier avec les restes de l'ancienne organisation socialiste qui n'étaient pas passés au communisme.

La fondation du parti communiste, en 1918, par la majorité de l'ancien parti socialiste sous l'influence de la révolution russe et de l'attente de la révolution mondiale, ne fut rien d'autre qu'un changement de nom sans rupture avec la vieille idéologie et la vieille tactique social-démocrate. En effet, le parti évolua bientôt vers l'aventurisme pour sombrer enfin dans la pire dégénérescence centriste.

En 1923, devant le soulèvement royaliste, le parti s'allia avec le gouvernement militariste — comme son prédécesseur, le parti socialiste s'était allié, en 1918, avec les monarchistes — en appelant les ouvriers à la lutte pour la « démocratie ». En 1925, il collabora avec Pangalos, et, en 1926, avec ses adversaires, en arborant le mot d'ordre de la république « gauchiste » ou « pure ».

Les succès électoraux au Parlement et dans les municipalités — du reste en quittant le nom de « communiste » et en se présentant comme « front uni ouvrier et paysan », en réduisant toute la lutte révolutionnaire à la formule abstraite de la lutte pour « le pain et la liberté » — se sont vérifiés uniquement dans les « régions annexées » de la Macédoine et de la Thrace et représentent bien plus une protestation — comme pour les populations allogènes slovènes en Italie — contre l'annexion qu'une claire orientation vers les finalités communistes. Le manque de toute réponse de classe aux derniers événements qui, comme nous l'avons vu, viennent de se dérouler dans cette région, démontre, sans équivoque possible, l'insistance de ces prétendus succès.

Le mouvement syndical qui, dans les premières années de l'après guerre, avait été influencé par des éléments communistes, est retombé entre les mains du réformisme. A l'affiliation votée par la Confédération Générale du Travail de Grèce, en 1928, à Amsterdam, le centrisme a répondu aussi en Grèce, par la scission syndicale et la création d'une seconde Centrale syndicale qui n'a pu conduire qu'à l'isolement toujours croissant de la masse ouvrière.

En conclusion, le putsch de Vénizélos a montré, d'une part, comment les dangers de guerre se précisent toujours plus menaçants — on a presque déjà cru revivre les journées fiévreuses de fin juillet-commencement de août 1914 — et, de l'autre, la faiblesse de la classe ouvrière — brisée par le fascisme ou réduite à l'impuissance par le centrisme et incapable de jouer un rôle sérieux dans le cours des événements.

Les conditions objectives pour le nouveau carnage mondial apparaissent.

Gatto MAMMONE.

Projet de résolution sur les problèmes de la fraction de gauche

Ce projet est soumis à la discussion par le Cde Jacobs.

LA REDACTION

1. — LA FRACTION, PREMISES DE LA REVOLUTION MONDIALE

Nous admettons qu'une classe existe quand en son sein se manifeste une tendance vers sa constitution en parti politique. Le camarade Bordiga, qui a mis en évidence cette idée essentielle des thèses du 2e Congrès de l'I. C., ajoute qu'un « parti vit quand vivent une doctrine et une méthode d'action ».

S'il est vrai que les classes trouvent leur origine dans l'évolution de l'instrument de production et dans la forme d'appropriation qui en résulte, il est tout aussi vrai — ainsi que le démontre la résolution de la C. E. de la fraction publiée dans le N. 1 de « Bilan » — qu'il n'existe aucune dépendance directe entre l'évolution des situations économiques et l'évolution des rapports entre les classes. Le mécanisme économique donne naissance à des antagonismes de classe ou fait apparaître la nécessité d'une intervention de la classe appelée par l'évolution productive, mais ne donne ni la doctrine, ni la méthode d'action, c'est-à-dire ne donne pas ce qui est indispensable pour les luttes sociales. D'autre part, ces deux données ne se déterminent pas successivement, mais la gestation de l'une contient l'autre. Puisqu'il est vrai que la compréhension des situations précède la capacité d'action et que par compréhension on ne peut entendre — pour une phase historique donnée — qu'une doctrine et qu'une méthode d'action, la classe se constitue au cours d'un processus de conscience qui représente le résultat critique des périodes historiques précédentes des collectivités humaines, des luttes de classes, s'épanouit au terme historiquement limité de ce processus alors que coïncident doctrine, méthode d'action et précipice des situations.

Les « Centres de Correspondants », créés par Marx avant la fondation de la Ligue des Communistes, son travail théorique après 1848 jusqu'à la fondation de la Ire Internationale, le travail de la fraction bolchévique au sein de la Iie Internationale, sont les moments essentiels de

constitution du prolétariat qui ont permis l'apparition de partis animés d'une doctrine et d'une méthode d'action. Voir les termes de ce processus en niant la fraction sous ses formes historiques particulières, c'est voir l'arbre et non la forêt, c'est consacrer un mot en rejetant la substance.

La fraction est une étape nécessaire aussi bien pour la constitution de la classe que pour sa reconstitution dans les différentes phases de l'évolution, elle est le lien de continuité par lequel s'exprime la vie de la classe en même temps qu'elle exprime la tendance de cette dernière à se donner une structure de principes et une méthode d'intervention dans les situations. Précisément parce que le prolétariat ne peut représenter une force économique pouvant se concentrer autour de ses richesses matérielles puisqu'étant la classe ne disposant que des moyens nécessaires à sa propre reproduction que lui attribue le capitalisme pour sa force de travail, son affirmation en tant que classe indépendante appelée à créer un nouveau type d'organisation sociale, ne peut se manifester en réalité que dans des phases particulières quand se disloquent les rapports entre les classes au point de vue mondial. La conscience de cette finalité apparaît dans la fraction qui a surtout un rôle d'analyse, d'éducation, de préparation de cadres, qui réalise le maximum de clarté dans la phase où elle agit pour s'ériger en parti au moment où le choc des classes balaye l'opportunisme et la fait apparaître comme « l'école politique et, par conséquent, comme une organisation de lutte » qui va lui montrer le chemin de la victoire.

Il est évident que la nécessité de la fraction est aussi l'expression de la faiblesse du prolétariat, soit disloqué, soit gagné par l'opportunisme ; comme par contre la création du parti indique un cours de situations ascendantes où continuellement le prolétariat se retrouve, sé